

23



# LE THÉÂTRE DES ZOUAVES

TABLEAU MILITAIRE, MÊLÉ DE COUPLETS,

PAR

MM. CORMON ET GRANGÉ,

Musique nouvelle de M. J. NARGEOT,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1855.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CHAMPION, sergent des zouaves.....  
POUSSÉCOU, sapeur.....  
BEN-AMOUR, zouave.....  
RIGORNEAU, artiste dramatique.....  
SIDÉ-MELAN, } ZOUAVES.....  
TÉTARD, }  
CHICOT, }

MM. CHRISTIAN,  
AMÉRIQUE,  
LAMAQUE,  
CHARLES PÉREY,  
HOLLAND,  
DELIÈRE,  
CARRIÈRE.

UN OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR.....  
UN ZOUAVE.....  
BAIONNETTE, vivandière des zouaves.....  
CARABINE, idem.....  
PARFUME MOUSSE.....  
DELAIÈRE MOUSSE.....

ARNAUD,  
ZÉLÉRE,  
WELT,  
MARTINEAU,  
JOSEPHINE,  
CAPOLENE.

ZOUAVES, OFFICIERS ET SOLDATS DE DIVERS CORPS, VIVANDIÈRES, MARINS, MOUSSES, ETC.

Un coin du camp français en Crimée. — Au troisième plan et occupant la largeur de la scène, un théâtre en planches élevé sur des tréteaux et orné de différents attributs militaires. — À gauche, au premier plan, une tente servant de caserne. — À gauche, au deuxième plan, une crématoire, à laquelle est suspendue une marmite. — Escabeaux. — Au fond, de chaque côté du théâtre, un banc de bois. — Deux petits chassis de décoration sur le banc à gauche. — Puits à conglomérats sur le bord du théâtre, dont le rideau est brisé. — Devant le théâtre, un trouneau qui sert de trou du souffleur.

## SCÈNE I.

CARABINE, TÉTARD, CHICOT, tous deux en petits tenus de zouaves, BAIONNETTE, UN MOUSSE, UN SOLDAT, DEUX VIVANDIÈRES.

(Au lever du rideau, Tétard peint des décorations; il est pres

du théâtre à gauche. — Un mousse est à côté de lui assis sur la tonneaux qui sert de trou du souffleur. — À droite du théâtre, Chicot, monté sur un banc, achève de clouer des attributs. — Carabine, à gauche, fait la coupe aidée par une vivandière. — Baionnette, assise à droite, travaille à un costume de femme. — Une autre vivandière, assise à côté d'elle, tricotait aussi. — Un soldat, assis sur un sac devant Baionnette, tient un échecrain de fil que celle-ci dévide. — Tableau animé.)

## CHOEUR.

Air des Partitons.

Allons, amis, courage!  
Il faut, sans tarder davantage,  
Il faut, de notre ouvrage,  
En un coup d'main,  
Presser le bat

CHICOT.  
 Acteurs les travaux !  
 BAIGNETTE.  
 Costume, décors nouveaux...  
 CARRINE.  
 Ici rien ne manque.  
 TÉTARD.  
 C'est mieux qu'à l'opéra.  
 BAIGNETTE.  
 Nos acteurs ont leur prix...  
 CARRINE.  
 Ce n'est pas des concertos !  
 BAIGNETTE.  
 Le public tout surpris.  
 Va se croire à Paris.

## REPRISE DU CHOEUR.

Allons, amis, du courage, etc.

(Pendant la reprise du chœur, Tétard fait signe au soldat qui est assis près de Baignette. — Celui-ci se lève, met son sac au fond, et Tétard lui donne à emporter un bout de décor qu'il vient d'achever. — Le soldat sort par la gauche.)  
 TÉTARD, un bonnet de papier sur la tête, se mettant à un autre décor.

Allons, Chicot, allons, ma vieille, choisissons la besogne ; quand les zouaves vont revenir de la tranchée, il faut qu'ils trouvent leur théâtre au complet. (Le mousse, sur un signe de Tétard, sort par la droite.)

CHICOT, cognant.  
 As pas peur, j'y tape la dessus comme sur les... (Il se tape sur les doigts.) Ah !

Quoi donc ?

J'ai pris mon poseur pour un cosaque ! (On rit.)

BAIGNETTE.  
 Et vous, M. Tétard, n'avez-vous bientôt fait de peindre sur vos décors, vos affiches ?

TÉTARD.  
 Oui, charmante Baignette, encore quelques coups de brosse et c'est fini.

CARRINE.  
 Ah dame ! chacun a voulu mettre la main à la pâte.

TÉTARD.  
 On s'est rappelé son ancien métier de peintre décorateur... (Criant.) Raphaël, passe-moi la colle... Le mousse, entrant par la droite et apportant un pot-a-collé.  
 Voilà ! voilà ! (Il donne le pot à Tétard.)

CHICOT.  
 Et les plus malins se sont chargés d'amuser le public idolaire !...

BAIGNETTE.  
 Moi, je me dépêche de figurer les toilettes de messieurs les artistes. Je n'ai plus qu'un point à faire à la robe du sapor.

CARRINE, avec un fort accent marseillais.  
 Et moi je prépare la soupe pour relâier la petite estomac de ces demoiselles. (A la vivandière qui est auprès d'elle.) Passe-moi le peivre... (Elle en met à force.) une vraie bouillabaisse !

BAIGNETTE, se levant et regardant le théâtre.  
 Mais regarde donc, Carabac, quel chic ça veut à pour un théâtre improvisé !

CARRINE, se carrant à pot à la main, venant à elle.  
 C'est presque aussi beau qu'à la fure de Marseille.

BAIGNETTE.  
 Et comme c'est bien une idée française ! jouer la comédie au bénéfice des prisonniers.

CARRINE.  
 Ne m'en parle pas ! ça me donne des frémissements patriotiques jusque dans ma cuillère à pot.

BAIGNETTE.  
 Cristi ! j'y suis fier d'appartenir au corps des zouaves !

CARRINE.  
 Des hommes superbes !

BAIGNETTE.  
 Des paillards qui celivent avec un égal succès la féodalité et la tirade... le coup de sabre et le coup de facture.

CARRINE.  
 Eh ! eh ! je crois, picloume, que ton cœur à s'en penchant pour les soldats !

BAIGNETTE.  
 Oh ! moi d'abord j'ai toujours été sensible à la gloire et aux beaux-arts. A Paris, boulevard du temple, on je tenais un débit de chinois, je faisais crédit à tous les artistes. Aussi, je ne manquais pas de seuprants. Il y en avait en auront, un petit qui postulait en engagement avec Laron et qui me lançait des défilades... à se décrocher les yeux. Il avait bien l'air un peu go-

diche ; mais il m'offrait sa main et ses appointements... quand il en aurait... C'étaient francs par mois et le coqueuge, c'était une position.

CARRINE.  
 Bagasse !... je crois bien !

BAIGNETTE.  
 Ma foi, je me laisse tenter ; on nous affiche au septième et, un beau jour, Bigorness vient me dire : « Mam'zelle !... c'est pour demain !... » Je lui donne rendez-vous pour huit heures sans faute ; il me quitte pour aller retener les voitures et commander le repas de noces... Mais, à destinée capricieuse et cocasse !... En ce moment, le clairon résonne sur le boulevard...  
 CARRINE.  
 Le clairon ?

BAIGNETTE.  
 C'était un bataillon qui partait pour la Crimée.

CARRINE.  
 Braves amis !

BAIGNETTE.  
 Ces armes... ce drapier qui brillait au soleil... tout cela m'entraîne ; je pense aux dangers que ces pauvres gens vont courir ; au plaisir qu'on aurait à leur verser la goutte avant le combat et après la victoire... ma tête se met... mon cœur bat la charge... j'embotte le pas... arrêchez !... Et quand le commandant a crié : « Bataillon... halte ! » j'étais à Belsclavé... et pas d'ombrage pour la Bastille !...

CARRINE, riant et la poussant.  
 Ah ! ah ! bonne pièce !... Te n'as-tu pas fait mourir de chagrin... et je connais dans la brigade un aimable zouave...

BAIGNETTE.  
 Qui ?... M. Ben-Amour ?

CARRINE.  
 Avons qu'il te fait des yeux de corps... et que de son côté...

BAIGNETTE.  
 Il est bel homme, je ne dis pas... mais, si j'apprécie ses avantages, je crois que tu n'es pas indifférente à ceux de certain sapor...

CARRINE.  
 J'en ai porté !... le monsieur !... il a une si belle barbe !

BAIGNETTE.  
 Et Ben-Amour donc !... quelle moustache !

TÉTARD, venant à la droite de Baignette.

Pour lors, mam'zelle, vous ne songez plus à quitter le bataillon ?

BAIGNETTE.  
 Moi !... jamais !...  
 CHICOT, descendant à la droite de Baignette.  
 A la bonne heure ! vive notre belle vivandière !

TÉTARD, venant sur le devant.  
 Vive Baignette !

BAIGNETTE.  
 Air de l'air de quatre sous.

Ah ! c'est un bel dind  
 Que celui d'vivandière !  
 Elle est meilleure et bère  
 Sans l'habit du soldat ;  
 Elle est meilleure et bère  
 De marcher au combat.

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Mh ! s'yous ! corbleu !  
 Contons au feu !

Le vieux tromper criant : bravo !  
 Forcé la main à son schako ;  
 Et l' « facionnaire », nom d'un... qu' c'est beau !  
 Lui port' les arm's comme au despaul

Tous les tourlourous  
 Et devien't bruy ;  
 On lui fait accourir,  
 On lui fait d' l'œil ;  
 Le gros diable

Lui dit : mon trécor !  
 C'est ça qu'est rapin !  
 Qué crêd' desin !

REPRISE. — ENSEMBLE.

Le vieux tromper criant : bravo ! etc.

UNE VOIX, en dehors.

Qui vivo ?

CHAMPION, en dehors.

2 ZOUVES !

TOUS, remonant.

Ah ! v'là les camarades !

(Les zouaves, avec armes et bagages, entrent par la droite sur deux rangs ; Champion est en tête, puis après lui vient Poussécol. — Tétard, aidé du mousse, emporte le décor qu'il était en train de peindre et les pots de couleurs. — Tous deux sortent par la gauche. — Tétard rentre seul presque immédiatement.)

## SCÈNE II.

CARABINE, CHAMPION, POUSSÉCOL, SIDI-MERLAN, BAIONNETTE, TETARD et CHICOT du fond ; ZOUVES.

CHICOT.

Air de La Cagouille mon père Bugrand.

En avant !

L' « cliron » au camp nous rappelle ;

En avant

La comédie en plein vent !

CHAMPION.

Qu'aux plaisirs comme aux combats

Chaque soit bôlle...

POUSSÉCOL.

Faisons marcher du même pas

Et Thell et Pallas !

CHAMPION.

Front !...

(Après avoir exécuté le mouvement, ils descendent sur l'avant-scène pendant la reprise.)

ENSEMBLE.

En avant !

L' « cliron » au camp nous rappelle ;

En avant

La comédie en plein vent !

CHAMPION.

Italie ! A droite, alignement ! Fixe !... Présentes armes !

BAIONNETTE.

Attendez que je passe l'inspection.

CHAMPION.

A votre aise, j'olie vivandiers !...

(Baionnette passe entre les deux rangs.)

POUSSÉCOL, se retournant vers elle.

L'inspection de la beauté n'a rien de désagréable pour le letasson.

BAIONNETTE.

Fixe ! (Poussécol reprend vivement sa position. — Arrivé en tête du peloton, Baionnette s'arrête et dit :) Bravo !... Tenez-vous...  
 etc....

POUSSÉCOL.

Physique synagogue !...

SIDI-MERLAN.

Do vraie file de l'Afrique !

CHAMPION.

Do la tribu des Béné-Mouffetard !

BAIONNETTE.

Braves comme la poudre.

POUSSÉCOL.

Chapardours finis, quoi !

BAIONNETTE.

Mais dites donc, il manque quelque un à l'appel... Et M. Des-Amour ?...

CHAMPION.

No pleurez pas ! il va venir.

BAIONNETTE, passant devant le peloton

Allons, c'est bien... (Avec une gravité comique.) Soldats, je suis contente de vous !... (Elle se retourné à droite et se remet à son ouvrage)

CHAMPION.

Peloton ! haut les armes !... rumpes les rouges !... arche !

tous, allant poser leurs fusils et leurs sacs dans la coulisse de gauche.

(Enlevé !

(Poussécol donne en hache et sa carabine à une vivandière qui les porte à gauche ; puis il va poser son sac au fond.)

SIDI-MERLAN.

Et allez donc ! exempté de service pour toute la journée.

(Champion pose près de Baionnette, bourre sa pipe et fume. — Les autres zouaves se groupent différemment.)

POUSSÉCOL.

Et libres de passer à des exercices plus folâtres. (Il embrasse Carabine.)

CARABINE.

Eh ! bêt... eh ! bêt... s'paur ! voilà déjà qui vous commencent !...

POUSSÉCOL.

Caréniot !... mignonne, caréniot !

CHICOT.

Farceur de Poussécol !

SIDI-MERLAN.

Il est toujours à coiffonner l'...

POUSSÉCOL.

Mais t'oui, chacun ici-bas a sa turbaîne. Les uns, c'est la bourlaide... les autres c'est la hute. Moi, c'est différemment. (Usant à s'agit de quitter l'Algérie, je suis été troué le colonel... caréniot !... non colonel, sauf votre respect, onques nous vras ? que j'y ai dit. En Grimo, qui m'a dit. Suffit, que j'y ai dit. F'rail ou qu'on voudra ; mais je vous en prévions, me faut du jupon !

TOUS, rient.

Ah ! ah ! du jupon !

POUSSÉCOL.

Air : A la façon de Barbier.

J' m'errang' de tout,

J' suis bien paroué,

Froid ou chaud rien n' me touche ;

Fauté d'hamac,

J' dors sur mon sac,

Je n' aie pas sur ma bouche,

Si l'on rogne la raison,

Je serre la bouc' de mon portabon ;

Je sais me paster du boudion,

De piction...

Mais il me faut, crê non d'un nom !

Du jupon !

(Il embrasse Carabine ; on rit.)

CARABINE.

Encore !... Ze vas me ficer !

POUSSÉCOL, l'imitant.

Ze vas me ficer !... Salanée petite tron de lair ! j'idoie son acent !

CHAMPION, quittant Baionnette.

Allons, camarades, ne lions pas ! alevons vite les préparatifs de votre glorieuse représentation.

TETARD.

Vous voyez, sergent, qu'on ne s'est pas amusé en votre absence. (Il retourne au fond.)

BAIONNETTE, travaillant.

Ça marche, ça boulotte...

CARABINE, qui est retournée près de la marmite.

Et la soupe mizotte.

SIDI-MERLAN.

C'est ça qui va-t-être flambant !...

BAIONNETTE.

Et faire du bruit dans le camp !

CHAMPION.

Je crois bien ! deux trombones et un ophyléide à l'orchestre.

POUSSÉCOL.

Puis que ça d'harmonie pour accompagner les éromances.

SIDI-MERLAN.

Et quelle troupe crânement moutée !

POUSSÉCOL.

Pas d'artistes de certon.

CHAMPION.

Tous premiers sujets... d'atlague !...

POUSSÉCOL.

Primé et d'une, le sergent Champion, directeur... et père Ganscho.

CHAMPION.

Sidi-Merlan, perruquier du bataillon et jeune premier du fa troupe. (Il porte une botte à Sidi-Merlan, qui la lui rend.) Ne fais donc pas le malin, lézard !

SIDI-MERLAN.

Le s'paur Poussécol, chargé du rôle de la mère dans la première pièce.

*enrôlé, descendant à gauche.*  
 Ah ! bah !... c'est lui qui joue la mère ?...  
 POUSSECOU.  
 Carrément !  
*BALONNETTE, se levant.*  
 Dites donc, sapeur, j'espère que vous allez couper ça...  
 (Elle montre sa barbe.)  
 POUSSECOU.  
 Couper ma barbe !... le plus bel ornement de la créature !...  
 Ah ! nom de nom, comment donc que je ferais demain à la parade ?...  
 CHAMPION.

Voudrais-tu pas jouer une personne du sexe avec une cri nière au menton ?

CARABINE.  
 Eh bé !... ça serait zoli !...  
 SIDI-MERLAN.

Ça serait du propre !

CHAMPION.  
 Te anrais rien l'air de la femme sauvage.  
 TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! il est bon le sapeur !  
 SIDI-MERLAN.

Jouer une mère avec sa barbe !

CHAMPION.

Une barbe aussi noire !  
 POUSSECOU.

Eh ! bien, puisque nous sommes en Crimée... ça sera la mère Noire. (Il rit.)

Ah ! ah !  
 CHAMPION.  
 Assez causé !... chacune a son affaire... à elle donc ! à elle donc !  
 TOUS.

Oui, oui, dépêchons-les !  
 BALONNETTE, allant se rasseoir et se remettant à l'ouvrage.  
 Je reprends ma couture...

POUSSECOU.  
 Moi, je vas antiquer mes bricoles en repassant mon rôle.  
 (Il prend son sac, s'assied à gauche et astique son fourmillement.)

SIDI-MERLAN.  
 Et moi, donner un coup de peigne à la naine de notre légè-nue. (Il prend une perruque sur le bord du théâtre, la met sur un canon de fusil et s'occupe à la peigner.)

BALONNETTE.  
 A propos de votre ingénue, je ne vois pas arriver M. Ben-Amour...

CHAMPION.  
 C'est vrai, on fait, où donc qu'il est passé ?...  
 TOUS, appelant.

Eh ! Ben-Amour ! eh ! l'ingénue !...

### SCÈNE III.

Les autres BEN-AMOUR, avec un chat perché sur son sac.

BEN-AMOUR, entrant par la droite, en chantant.

« Elle est à moi ! c'est ma dernière ! »

Hein ?... qu'est-ce qu'appelle Ben-Amour ?... qu'est-ce qu'en veut ?... qu'est-ce qu'en désire ?... voilà Ben-Amour ! voilà l'ingénue !

CHAMPION.  
 Avec son chat !... (Il remonte un peu.)

BEN-AMOUR.  
 Toujours ! Caracène et Pollux !

CARABINE, prenant le chat dans ses bras.

Ah ! ça, vous ne quittez donc jamais votre angora ?...

BEN-AMOUR.  
 C'est à n'en oir, un esmardé d'Afrique où qu'il fessit la chasse aux rats kabiles premièrement que de voir la faire aux rats russes.

SIDI-MERLAN.  
 Rares ! excuses !... tu parles latin ?

BEN-AMOUR.  
 Un peu que je parle latin... (Lui donnant son fusil.) Tiens porte moi luit... enfin !... (Sidi-Merlan porte le fusil à gauche et Ben-Amour va poser son sac au fond, puis il redescend et s'adresse à son chat qui tient toujours Carabine.) Allons, Mistinguette, je te donne une permission de dix heures... va, et melle-toi de la giboulée !

TOUS, riant.  
 Ah ! ah ! ah !...  
 CARABINE, allant lécher le chat dans la coussin de gauche.  
 Voyez donc comme il défile ! (Elle recient à sa soupe.)

BEN-AMOUR.  
 Mais voilà deux jours, je ne sais pas qu'elle coquinote qu'il lui a entrevenu de la bouillotte... impossible de le leur en place.

CHAMPION.  
 Ah ! bah ?

BEN-AMOUR.  
 Même que tout-à-l'heure si m'avait plué là pour colamer la pes gyronastique.

SIDI-MERLAN.  
 Et il t'a fallu courir après...  
 BEN-AMOUR.

Faut croire qu'il aura fait une bonne amie.

CHAMPION.

Voyez-vous le brigand !...

POUSSECOU.

Lui faut aussi du japon !

BEN-AMOUR.  
 L'amour s'est une faiblesse de la civilisation des peuples civilisés de la nature entière... donc, que je dois lui composer à avec plaisir. (S'approchant de Balonnette qui travaille.) Salut à la charmante Balonnette.  
 (Champion va au fond et se met à jouer aux cartes avec Tédard sur le banc à gauche.)

BALONNETTE.

Voilà servante, M. Ben-Amour.

BEN-AMOUR.  
 Sans vous commander, c'est-à-dire mon costume que vous fectonnez la de vos doigts de Panché ?...

BALONNETTE.

Justement, je tiens le corsage.

BEN-AMOUR.

Dites-donc, si ça vous est inférieur, pas trop décollé.

BALONNETTE.

BEN-AMOUR.  
 Et puis, avantez-moi un peu... parce que... un homme, ça n'est pas comme une jeunette... mettez-moi de la filasse... pas trop... mais suffisamment.

BALONNETTE, riant et se levant, la robe à la main.  
 Bien ! bien !... (éclatant la robe.) J'espère que voilà une robe un peu conditionnée !

BEN-AMOUR.  
 Oh ! voilà oh ! voilà... et dire que c'est elle qui m'a fi-célé ça !

Alc : Une Robe légère.  
 Sous l'étoffe légère  
 On s'promène votre main,  
 Qu'avec plaisir, ma chère,  
 Va palper mon sein !  
 Mais cet charmant parure,  
 Quel bonheur pour l'homme,  
 Si l'artiste en couture  
 Vouloit bien m'inspirer !

BALONNETTE, reportant la robe à droite.

De tout !... de tout !... je m'essie ran.

BEN-AMOUR, à Poussécol.

Hein ! c'est-y tsé ça ?

POUSSECOU, se levant.

Tu es charmé ça comme M. Pochard.

SIDI-MERLAN, poussant Ben-Amour.

En y'a un intrigant ! (Il remonte.)

POUSSECOU.  
 C'est mon élève ! (à Ben-Amour.) Va, petit, va de l'arsol, sème to laissez fumier !...

BEN-AMOUR.  
 As pas peur, sapeur. (à Balonnette.) Mais pourquoi donc, mon Dieu Seigneur, que vous êtes si sauvage à mes individus ?... Quand j'ai commosé à vous idéal, été l'homme ! il faisait une froid... une froid... à gélir le baromètre... et nonobstant que ça m'a pas diminué l'ardeur de mon cœur.

BALONNETTE.  
 Possible !... mais pour me plaindre, il vous msoque quelques chose.

BEN-AMOUR.  
 He me manque quelque chose ?... et là où ?...

BALONNETTE, montrant la place où l'on met le croin.

La.

CARABINE, qui s'est approchée.

L'étoile !... le petit étoile !

BALONNETTE.  
 Distinguez-vous... obtenez une récompense... et nous ver-ront.

(Carabine retourne à la marmite.)

BEN-AMOUR, avec fess.  
 Ah ! veni !... que je vas me signaler !... veni, que je vas gagner l'étoile... je veux l'être étoilé... comme le firmament... quel je devrais pour ça me faire moultu en m'haches... ça m'amusera.

BALONNETTE.  
 Mais non... mais non... ce n'est pas ça que je vous de-mande...

CARABINE, qui a rempli des gamelles.

La soupe est prête... En avant les gamelles !

(Les deux autres vivandières distribuent les gamelles.)

TOUTS, avec joie.

Ab !...

CHAMPION, se levant.

Allons, camarades, formons le dour-cercle. (Il prend sa gamelle.)

POUSSÉCOU.

Carrément !

SEN-AMOUR, criant.

Garçon, potage Crécy pour centaine mille hommes ! (On lui donne sa gamelle.) Cris !... le soupe !... je lui dirai deux mots solennellement.

POUSSÉCOU.

Et moi donc ! je n'ai encore qu'un canon dans le fusil.

(Champion passe à gauche.)

SIÈGE-BLAIN, à qui on donne sa gamelle.

Douze heures dans la parallèle, ça creuse horriblement un bémol. Qué mmo !... que fumes-tu !...

CARABINE, apportant à Poussécou sa gamelle.

M. Poussécou, vous êtes servi.

POUSSÉCOU.

Oh ! cuisiniers de mon cœur, s'il était d'usage de donner le cordon rouge aux cordons bleus, il y a longtemps que vous seriez décorés !...

(Tous mangent. — On enlève en crénelature et le feu.)

CHAMPION, avec sa gamelle.

Allons, aie donc ! aie donc !... Songeons à prendre des forces pour jouer nos rôles.

SEN-AMOUR.

Tiens... en parlant de ça, s-tu pas pensé à mon harpe ?...

POUSSÉCOU, allant à Sen-Amour.

Ten harpe ?...

SEN-AMOUR.

Parbleu que pour jouer la grande scène eus que je pince une valise... il me faut s'us harpe.

POUSSÉCOU.

Une harpe dene, bétat !...

SEN-AMOUR.

Eh ben !... qué qu' j'ai dit ?...

POUSSÉCOU.

T'es dit s'us harpe !... une harpe ! l'h est inspiré... comme dans s'harçots.

SEN-AMOUR.

Ah !... c'est différent... je m'en rappelle à vous, s'pouseur... va qu'un s'pouseur doit se connaître en li. (On rit.)

POUSSÉCOU.

Oh ! que c'est maveia !... Va donc, l'aureau tout ce qu'il te faut.

SEN-AMOUR.

Avec ce que tu te contais en comédie. (Aux autres.) Tenez, pas plus tard que l'autre jour, je lui fais lire s'us brochure. Il lit la première colonne : « Le comte de Cerny entrant avec « dépit. — Camarade, qu'il dit, va nous fouler des pies ! »

VOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !...

POUSSÉCOU.

Demo !...

SEN-AMOUR.

Plus loin, à la deuxième colonne, il lit : « La baronne sortant avec dédain. — Diable ! ou donc que nous allons trouver des « dames ? — Impossible de monter cette pioce... il y a trop « d'ammais !... » (On rit plus fort.)

POUSSÉCOU.

C'est toi qui est le daim !

TOUTS, riant.

Ah ! ah ! bravo ! brave !

SEN-AMOUR.

Pardonnez-moi, juste ciel, il n'a pas reçu d'induction. (A Baoumetta.) Maintenant, requies Baoumetta, préparez le bibéron de la compagnie.

BAOUMETTA.

Pour arroser la chanson des souvès.

POUSSÉCOU.

C'est ça... fait se faire des besses... En avant le pickon et la chousen !...

TOUTS, se levant et s'approchant.

La chansén !

(Les vivandières enlèvent les gamelles, distribuent des gobelets et versent à chacun avec leurs peils tonneaux.)

CHAMPION, au milieu.

PREMIER COUPLET.

Air de M. J. Noddy.

Le souvè est un vrai bon,

Broust par le soleil d'Afrique ;

Pour enfoncer un bataillon,

Méritait sa bannette.

Il possède un 'bapuet magique.

Faut-il s'opérer un rasta,

Ou saluait vider une cave ?

Viv' le sou sou... (bis.) viv' le sou sou...

Vive le souvè !

bis en chœur.

SEN-AMOUR.

DEUXIÈME COUPLET.

Sur la dur', mieux qu'dans l'arçou,

Dormir en picin air comme un brave ;

Pour faire le soupe et l'oucoumou,

S'passer de marmite antociave ;

Faut de suc', dans son glaris,

Au besoin tremper s'us' b'oufave...

Voilà l'sou sou... (bis.) voilà l'sou sou...

Voilà le souvè !

bis en chœur.

POUSSÉCOU, prenant le milieu.

Troisième et dernier couplet... dédié aux filles d'Eve !... (Charlotte et Baoumetta sont venues près de lui.)

TROISIÈME COUPLET.

Bonjour le les ou la tarba,

Quand l's' dardène et se parave,

Chaque femme en lui, veit un sultan

Dont ell' voudrait dir' la sultane.

Pilote, quel, près d'un pache,

Veut goûter un amour souvè,

Prends un sou sou... (bis.) prends un sou sou...

Prends un souvè !

TOUTS.

Prends un sou sou... (bis.) prends un sou sou...

Prends un souvè !

(Ils dansent sur la ritournelle.)

## SCÈNE IV.

LES MÉXES, UN OFFICIER d'état-major.

L'OFFICIER, entrant par la droite et s'arrêtant au milieu.

Brav ! brava, camarades !...

VOUS, portant la main au front.

Un officier !...

POUSSÉCOU, de même.

Fixe ! et mobile !...

CHAMPION, passant près de l'officier.

Pardoe, mon capitaine, nous étions en train de rigoler un brin.

L'OFFICIER.

Vous avez raison, mes amis... Et, à propos, cette fameuse représentation, c'est donc pour aujourd'hui ?

POUSSÉCOU.

Oui, mon capitaine, et nous ome l'espérer que vous nous ferez celui d'y insister.

L'OFFICIER.

Certainement !... une représentation au bénéfice des prisonniers !... nous y serons tous !... (Mouvement de joie.) Le général a appris l'emploi que vous voulez faire de votre recette et m'a chargé de vous en témoigner sa satisfaction.

CHAMPION.

Dame, mon capitaine, c'était tout naturel !... Les artistes de Paris nous avaient donné l'exemple, nous ons voulu les imiter.

L'OFFICIER.

Et c'est une bonne inspiration que vous avez sus là !

Air de Frédéric et Tannet.

Conservez bien cette gûlle française,

Qui rend légers les plus rudes travaux.

Au bout d'un quart de siècle on s'aperçoit

Des prisonniers vous soulagez les maux.

Acteurs, soldats, ont, vos rôles sont beaux.

Vous entendez, amis, tant l'audace

Vous applaudir et des mains et du cœur ;

On pleut toujours, quand on s'adresse au cœur !

Vous chaoez bientôt pour la victoire...

En attendant, chantez pour le malheur !

VOUS.

Nous chanterons bientôt pour la victoire...

En attendant, chantez pour le malheur !

SEN-AMOUR.

Pardoe l'escuse, mon officier, faudra-t-il vous réserver s'allo ou une baignoire ?

L'OFFICIER.

Oui, partien !... et je le pais d'avance... (Il lui donne un pice d'or.)

SEN-AMOUR.

Vingt francs !... quatre roues de derrière... excuse !

POUSSÉCOU.

Sensibles à la politesse !

CHAMPION.

Merci pour nos prisonniers, mon capitaine...

L'OFFICIER.

A bientôt, mes enfants, à bientôt !

TOUS.

Vive le capitaine !

(L'officier sort par la gauche. — Balconnette et Cécile ne emportent les verres et rentrent dans la cantine, ainsi que les autres vivandiers.)

## SCÈNE V.

POUSSECOLO, CHAMPION, CHICOT, SIDI-MERLAN, BEN-AMOUR, TÉTARD, ZOUAVES.

CHAMPION.

Allons, aie donc !... aie donc !... occupons-nous de poser l'affiche.

CHICOT.

Voilà, sergent, voilà !... (Il prend l'affiche sur le théâtre, la déroule et la tient de manière à ce qu'on puisse la lire.)

CHAMPION.

Hein ! quel chic ça vous va !

POUSSECOLO.

C'est fantastique magorique !

CHAMPION, lisant l'affiche.

\* Théâtre de Crimée, représentation extraordinaire, donnée par MM. les amateurs du 2<sup>e</sup> zouaves...  
POUSSECOLO, lisant.

« Le Bal du Sauvage... »

SIDI-MERLAN, de même.

« Précédé de la Demoiselle à marier. »

BEN-AMOUR, repoussant Sidi-Merlan et prenant sa place.

Où-donc ton pif, que je vois ! (Regardant l'affiche.) Ah ! ça, dites donc, dites donc, pourquoi qu'en a pas mis mes nous en gros lettres ?

TOUS.

En grosses lettres ?

BEN-AMOUR.

Eh ben ! oui... en vénette !

TOUS.

En vénette !

CHICOT.

Eh bien ! excusés !

SIDI-MERLAN.

Plus que ça de gloriole !

POUSSECOLO.

Est-ce que j'y sois, moi, en vénette ?

TOUS.

Est-ce que nous y sommes ?...

CHAMPION.

Aie donc ! aie donc !... faut de préférence pour personne !

TÉTARD.

Egalité pour tout le monde !

POUSSECOLO.

Monsieur de l'esbrouille !... en vénette !...

BEN-AMOUR.

De quoi ? de quoi ?... je joue un rôle important, j'ai de l'importance... je veux l'être sur l'affiche en gros caractères... voilà le mieu... de caractère !

CHAMPION.

Tu veux !... tu veux !...

BEN-AMOUR.

Oui, je veux !... c'est comme ça !... ou je ne joue pas.

TOUS.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit ?...

POUSSECOLO.

Tu ne jones pas ?...

BEN-AMOUR.

Non !

CHAMPION.

C'est ce que vous verrez...

BEN-AMOUR.

C'est tout va ! d'abord, vous êtes un tas de cabotins !

TOUS.

Oh !

CHAMPION, s'approchant de lui.

Et moi, ton supérieur, je le commande...

BEN-AMOUR.

Ah ! permettez... comme sergent, je vous respecte ; mais comme directeur, je l'envoie cocher.

CHAMPION, avec colère.

Monsieur Ben-Amour !... (D'un ton amical.) Allons, gros bêtard, ne fais donc pas de manières !

BEN-AMOUR.

Je ne joue pas ! je ne joue pas ! je ne joue pas !

POUSSECOLO.

Cré mille soupes à l'œil ! en v'la une forte... de café.

(Chicot va poser une affiche de chaque côté du théâtre.)

SIDI-MERLAN.

Nous laisser en plan !

CHAMPION.

Déserter en moment du combat !

POUSSECOLO.  
Nous compromettre aux yeux de toute l'Europe !  
BEN-AMOUR.

Allons, aie !

## ENSEMBLE.

Air de : Vingt francs par jour.

CHAMPION ET LES ZOUAVES.

C'est effreux !

Scandaleux !

Nous braver en ces lieux !

J'étouffe de colère !

Quoi ! nous rompre en visière,

Juste au dernier moment !

Quel embarras, vraiment !

● BEN-AMOUR.

C'est effreux !

Scandaleux !

D'insister à mes vœux !

Vo' refus m'exaspère.

Je vous en romps en visière,

Oui, je vous laisse en plan,

Vous et tout l'été !

(Il sort par la gauche, ses camarades le suivent en criant :)  
Eh ! Ben-Amour ! Ben-Amour ! écoute donc !

## SCÈNE VI.

CHAMPION, puis BIGORNEAU.

CHAMPION, seul.

A-t-on vu un animal pareil ! un mauvais pensionnaire comme ça !... faire manquer notre spectacle ! et la représentation qui est affichée, lambourne, claquonnée !... me voilà dans un joli embarras !

BIGORNEAU, en dehors.

Merci... merci... ne vous dérangez pas... je demanderai...

CHAMPION, le voyant qui entre par la gauche, avec un petit paquet à la main.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ce pékin-là ?

BIGORNEAU, apercevant Champion et venant à lui.

Pardieu, mon brave, le théâtre de la guerre, s'il vous plaît ?

CHAMPION, ne comprenant pas.

Comment, le ?...

BIGORNEAU.

Ah ! oui... le théâtre de la guerre !... il y avait jeu de mots... j'en fais comme ça naturellement d'assez spirituels... (Il rit bêtement.) Ah ! ah !

CHAMPION, à part.

Merci !... plus que ça de bouche de caou !

BIGORNEAU.

Je veux parler du théâtre de Mississipi les zouaves...

CHAMPION le faisant tourner vers le fond.

Peiotou, demi-tour, droite !... vous y êtes !

Ah ! ah ! jolie bonbonnière !... Et, dites moi, sergent, pendant que nous y sommes, pourriez-vous me dire où je trouverais le directeur ?...

CHAMPION.

Je suis lui-même.

BIGORNEAU, chantant sur l'air du Sire de Franc-Bois :

Il est lui-même !

Le directeur d'ici !

Quelle chance !

CHAMPION, étonné.

Qu'est-ce que c'est que ce Franc-Bois là ?

BIGORNEAU.

Monsieur, permettez-moi de vous présenter mon respect.

CHAMPION.

Je vous le permets, je ne suis pas fier.

BIGORNEAU.

Monsieur, avez-vous quelquefois vu des gens qui rêvaient de Pontone ?

CHAMPION.

Des gens, non... des vœux, quelquefois.

BIGORNEAU.

Eh bien, monsieur, j'en arrive... j'ai quitté cette localité il y a trois semaines dans le but unique de gagner la Crimée.

CHAMPION.

A vous tout seul ?... bigre !

BIGORNEAU.

Et de venir m'engager dans votre troupe.

CHAMPION.

Dans les zouaves !... du premier coup !... vous n'êtes pas dégoûté !

BIGORNEAU.

Ah ! oui, la troupe ! encore un jeu de mots ! (Il rit bêtement.) Ah ! ah !...

CHAMPION, à part.

Nom d'un cœur !... en v'la un four de campagne !

BIGORNEAU, se désignant.  
Bigorneau, artiste dramatique.

CHAMPION.

Vous êtes acteur ?

BIGORNEAU.

De naissance !... oui, monsieur !... En norricce, je chatois déjà le vauvauille.

CHAMPION.

Dans quel théâtre que vous avez travaillé ?

BIGORNEAU.

Monsieur, j'ai dû débiter successivement sur tous les théâtres de la capitale. Mais vous savez ce que c'est qu'un talent à son aurore. Des que j'arrivais quelque part, le trac s'emparait de tous les comédiens ; les amoureux perdaient le sommeil, les comiques perdaient la mémoire, tous se liguaient contre moi... il a fallu renoncer à Paris.

CHAMPION, souriant.

Bien, bien !... compris !

BIGORNEAU.

En province, même histoire, cabales sur cabales !... Aussi je désespérais de pouvoir me produire, lorsque dernièrement à Fontenay, je tombai, chose rare, sur un directeur intelligent, mais quelque peu dans la panne. Mon œil l'étonna, mon nez le frappa, je souris... (Il rit de même que ci-dessus.)

CHAMPION, lui faisant signe de fermer la bouche.

Fermes-la, je le connais.

BIGORNEAU, continuant.

Il resta pétrifié ! puis il s'écria : Ma fortune est faite. J'étais compris, deviné. Le brave homme pressa mes débats, le grand jeu arriva... foule, cohue !... cent quatre-vingt francs de recette !...

CHAMPION.

Tant que ça ?

BIGORNEAU.

Ce ne s'était jamais vu ! toute la ville y était ! bref, j'entre en scène, je vois le feu de la rampe ! je m'étais flaccué d'avance trois petits verres pour me frotter le sang.

CHAMPION.

Vous aviez échoué !

BIGORNEAU.

Pour me singulariser comme nous disons au théâtre... Enfin, j'entre... ah ! monsieur, je ne vous dirai pas que j'ai été bête... ça serait bête... j'ai été sublime voilà tout.

CHAMPION.

Vous en êtes bien capable !...

BIGORNEAU.

Malheureusement c'était l'époque de la chasse.

CHAMPION.

Eh bien ? qu'est-ce que la chasse pouvait faire à ça ?

BIGORNEAU.

Monsieur, au moment où le salle électrisée allait crouler sous les applaudissements, un individu, vêtu en chasseur, le carabinière en écharpe, s'élança en balcon et se mit à siffler...

CHAMPION.

Ah bah !

BIGORNEAU.

Il avait perdu son chien, cet homme... un chien d'arrêt magnétique auquel il tenait beaucoup, à ce qu'il paraît. Et comme il ne le trouvait pas et qu'il s'abstenait à l'appeler de la même manière, tout le monde s'en est mêlé, il y en a qui aboyaient, d'autres qui gregnoient... si bien que, des banquettes, des... enfin un peu de tout !

CHAMPION, riant.

Oui, des quatre saisons.

BIGORNEAU.

Hélas !

BIGORNEAU.

Ah ! Ah ! Ah ! de l'Opéra.

Fut-il jamais de chance plus cruelle !

Quand des triomphes on rêva les douceurs,

Se voir traité comme Amor qu'on appelle !

Maudite soit la chance et les chanceux !

Perdre une si belle bataille !

Depuis ce jour, accusant le destin,

J'ai des frissons quand je vois une caillie,

J'entre en fureur à l'aspect d'un lapin !

CHAMPION.

Il y a de quoi jeter homme, il y a de quoi !

BIGORNEAU.

De désespoir j'allais reprendre mon premier état... je suis coiffeur, monsieur... à votre service...

CHAMPION, montrant sa tête rasée.

Merci... vous voyez, je ne me frise pas souvent, moi.

BIGORNEAU.

Quand l'épave qu'on jouait la comédie en Crimée. Il y avait donc encore une scène où mon génie pouvait prendre son vol !

je pris en attendant une troisième classe pour Marseille... et me voilà... (Mettant son paquet.) avec ma gilette.

CHAMPION, à part.

Tiens, tiens, si je pouvais, grâce à cet imbécile, remplacer Ben-Amour !

BIGORNEAU.

Voyons, est-ce dit ? signons-nous ? je serai coulant pour les appointements ; je ne demande que des rôles et l'archaïsme de la compagnie.

CHAMPION.

Demo ! j'ai bien un artiste qui refuse de jouer...

BIGORNEAU.

Eh bien ! puisqu'on vous laisse ou pleu, prenez mon ours... voyez la touraure ! (Il passe à gauche, en se carant.)

CHAMPION.

Oui, mais c'est que pour l'instant je n'ai besoin que d'une jeune première.

BIGORNEAU.

Une jeune première ! je les jure... à s'y tromper. Je joue même les duerges au besoin... Le vrai talent se pite à tout.

CHAMPION.

Voyons, savez-vous le rôle de Camille ?

BIGORNEAU.

Parfaitement... dans les *Heracles*... (Déclamant.)

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment,  
« Rome à qui... »

CHAMPION.

Mais non, pas Rome à qui... pas cello-là... Camille...

BIGORNEAU.

Ah bon ! Camille ce le souterrain. (Parlant avec une voix de femme.) « Pacheco, je viens d'entendre un bruit souterrain.

CHAMPION.

Mais non, Camille, dans la *Demouille* à mixer.

BIGORNEAU.

Egaleme ! je sais tous les rôles... drames, vaudevilles, comédies en un ou plusieurs actes, il n'y a pas une pite que je ne connaisse, et, avec un souffleur, je joue tout... les cinq codes, sans les savoir.

CHAMPION.

Eh bien ! nom d'un cornu ! touché ! je vous engage !

BIGORNEAU.

Avec des feux ?

CHAMPION.

Certainement, avec des feux... (A part.) de peloton... tant que tu en voudras.

BIGORNEAU.

Eh bien ! c'est une bonne affaire que vous faites, voilà tout !

CHAMPION, à part.

Enfoncé le Ben-Amour ! (Haut.) Je fais une annonce et une joute dans un quart-d'heure.

BIGORNEAU.

Il n'y a pas d'heure pour les braves ! Ah ! je vais donc enfin me produire ! développer mes talents ! gare à vous, messieurs du grand trottoir !

CHAMPION, à part.

Courons prévenir les camarades...

Air des *Brigades de Lin*.

Je reviens dans un instant !

BIGORNEAU.

Veuillez bien à me tolérer,

Tâchez qu'elle soit complète...

En femme je suis charmant !

Le public, pour me voir, pèlerait !

J'ai l'œil tendu et le taille fine,

Et, pour ça que j'ai un corset,

Je puis m'passer de crinolène.

ENSEMBLE.

BIGORNEAU.

Courons sans perdre un instant... etc.

CHAMPION.

Je reviens dans un instant,

J'ai l'œil tendu et le taille fine,

Admirez qu'elle soit complète...

En femme il sera charmant !

(Champion sort par la gauche.)

SCÈNE VII.

BIGORNEAU, seul.

Quelle heureuse idée j'ai eue de penser jusqu'en Crimée ! ici, point de cabale, point de rivaux à craindre ! de bons camarades avec lesquels je vais peloter mon petit sacot tranquillement... je le m'en vais les épater !... et je nagerai dans le crème sans ce maudit amour dont le souvenir me poursuit partout... Ah ! perdue l'amour ! me planter là, juste la veille du mariage ! Mais pensons à mon rôle... La *Demouille* à marier ! j'ai dû jouer l'empou-

reot... Je dois savoir la carcasse de l'amoureuse. (Il se met à réfléchir, en posant à droite, ou il s'ennuie.)

## SCÈNE VIII.

TÉTARD, SIDI-MERLAN, POUSSÉCOL, et CHICOT, entrant tous les quatre par la gauche, pendant les derniers mots de Bigorneau. BIGORNEAU, assis à droite.

POUSSÉCOL, aux autres en leur montrant Bigorneau, Tenez, regardez, vus autres !

SIDI-MERLAN. C'est pourtant vrai ce que nous a dit Chempion.

POUSSÉCOL. Oui, v'là bien le moderne qu'il nous a dépeint.

CHICOT, s'avançant un peu. Faut voir sa bouille.

SIDI-MERLAN. Oh ! quel bicoiffe !

POUSSÉCOL. Photographie de cantalou !

CHICOT. Ça n'empêche pas qu'il est ficelé dans le chic !

POUSSÉCOL. Un chic suprême !

SIDI-MERLAN. Jolie pelure !

TÉTARD. Je m'arrangerais joliment de son gilet.

CHICOT. Et moi de son pantalon, vu que je n'ai qu'un caleçon pour le Bol du Soucouffe.

SIDI-MERLAN. Sans compter que v'là un habit et un chapeau qui me coifferaient comme un gant pour puer mon fashionable.

POUSSÉCOL. Eh bon ! fait-il emprunter son fournement.

TOUR. Comment ça ?..

POUSSÉCOL. Une idée !... Prêtons-moi vos habits... (Il leur parle bas. — Tout ce qui précède s'est dit à mi-voix.)

BIGORNEAU, sans les voir, et froissant.

L'amour,

On jure,

Tu prendras, Nicotie ;

L'amour,

Tu jure...

Je suis tranquille ! un coup d'aile sur la brochure en m'beillant et je tiens mon affaire.

CHICOT, bas.

SIDI-MERLAN, à Poussécol, bas. Va-z-y d'autor !...

POUSSÉCOL. Chut !... je vas l'embrouiller carrément... (Il s'approche brusquement de Bigorneau.) Eh bien ! cadet, qu'est-ce que vous faites donc ?... (Il lui frappe sur son chapeau.)

BIGORNEAU, se levant vivement et passant au milieu.

SIDI-MERLAN. Quelle imprudence !

POUSSÉCOL. Vous ne savez donc pas à la vie ?

BIGORNEAU. Mais si, beaucoup, j'ai cette faiblesse.

POUSSÉCOL. Et vous restez-t-en bourgeois, malheureux ?..

SIDI-MERLAN. Mais c'est prohibé !

BIGORNEAU. Ah bah !

POUSSÉCOL. Prohibitissimé !

BIGORNEAU. Ignorais la mesure.

SIDI-MERLAN. Il c'en faudrait pas davantage pour attirer les regards.

POUSSÉCOL. Vous faire passer pour un espion.

BIGORNEAU. Un espion !...

TÉTARD. Ainsi les peines les plus sévères...

POUSSÉCOL. J'crois biao !... fusillé, rien que ça.

BIGORNEAU. Fusillé !

POUSSÉCOL.

Carrément !... pour la première fois.

BIGORNEAU.

Fiebtre !

SIDI-MERLAN.

Et justement voici l'heure de la ruede.

BIGORNEAU.

Vraiment !... comment faire ?...

POUSSÉCOL.

Otez vite votre coiffeur-amour. (Il lui prend son chapeau et le donne à Sidi-Merlan.)

BIGORNEAU.

Moi qui crains le soleil, ça va me nuire.

SIDI-MERLAN.

Votre habit maintenant ?... c'est ça !... (Il le prend.)

POUSSÉCOL.

Votre gilet ?... Tétard, prends le gilet de monsieur !

BIGORNEAU.

Je suis bien fiché de la peine.

TÉTARD.

Il n'y a pas de quoi.

POUSSÉCOL, défilant la cravate de Bigorneau et la donnant à Chicot.

Allons, Chicot, à toi la cravate !

CHICOT, la prenant.

Jolie cravate !

BIGORNEAU.

2 fr. 50, passage Verdeau !

SIDI-MERLAN.

Ab ! diables !... et le pantalon ?...

POUSSÉCOL.

C'est vrai !... le pantalon... justement il est à la cosaque !...

(Sidi-Merlan prend la jambe de Bigorneau.)

BIGORNEAU, se défendant.

Ah ! mais... permettez !... permettez !...

POUSSÉCOL.

Air : Ça-l'empêche d'être !

Allons, dépêchez-vous !

On c'en est fait de vous !

Car la ruede s'avance !

BIGORNEAU.

Grand bien ! j'aurais perdu

Ah ! vous m'avez rendu

Tu servais d'importance !

TÉTARD.

On vient, je crois !

POUSSÉCOL.

Dépêchez-moi bourgeois.

BIGORNEAU.

Vraiment, l'on me dépêche.

SIDI-MERLAN, coulant l'autre son pantalon.

Le pantalon ?

BIGORNEAU, se défendant.

Mais c'est qu'en apitoin

Sapristi !... l'un s'en va !

TOUR, parlant.

Vite... vite... là !... dans cette cuisine !

REPRISE ET ENSEMBLE.

(Sidi-Merlan, Tétard et Chicot entraînent Bigorneau dans la cuisine. — Poussécol reste sur le seuil et se met à ruer, pendant que Ben-Amour entre par la droite.)

SCÈNE IX.

POUSSÉCOL, BEN-AMOUR, puis BIGORNEAU.

POUSSÉCOL, défilant de ruer.

Ab ! ab ! enlevé à la baionnette !

BEN-AMOUR, entrant.

De quoi ?... de quoi ?... qu'est-ce que j'apprends ?... Ou voudrait me supplanter !... en viendrait à se subtiliser mes rôles ?

POUSSÉCOL.

J'en ai peur, cadet !... Ça t'apprendra t'a pas été de bonne foi et à faire des manières...

BEN-AMOUR.

Alors, à quoi sers-tu ici ?

POUSSÉCOL.

Tu as donné ta diminution.

BEN-AMOUR.

C'est une injustice !... un passe-droit !... Je vas monter une cabale.

POUSSÉCOL.

Tot !... tu feras une cabale !... (Sous de trampoline ou de chère.)

POUSSÉCOL.

Tiens, en attendant, v'la qu'on sonne au repos à l'Ét-Major... c'est l'heure du spectacle, et je vex ondosser mon uniforme de mère-gâteau. (Il va à la porte de la cantine.)

BEN-AMOUR.

Je serais fuit z'au même, moi, Ben-Amour!... Mais où est-il donc ce rival de grâce et d'innocence qui se preme sa mesure pour l'imbiber... ?

POUSSICOL.

Tiens, la v'la !

(Il montre Bigorneau qui ressort de la cantine vêtu d'une vieille capote et avec un képi sur la tête.)

BEN-AMOUR.

Ça ?

POUSSICOL, à Bigorneau, bas.

Maintenant vous v'la tranquille et vous ne riez plus rien.

(Bigorneau passe au milieu.)

BEN-AMOUR, regardant Bigorneau.

Ça, une ombre... ?

(Chicot, Sidi-Merlan et Tétard, sortent de la cantine avec les effets de Bigorneau.)

POUSSICOL, bas du zouave.

Effarouchés les fringues à papa !... Courons nous vêtir !

(Tous les quatre sortent en courant par la droite.)

SCÈNE X.

BIGORNEAU, BEN-AMOUR, puis CHAMPION.

BIGORNEAU, se regardant, à lui-même.

A la bonne heure !... voilà des artistes, des bons garçons... de vrais camarades !... (Ben-Amour lui frappe rudement sur l'épaule.) Hein ?

BEN-AMOUR, d'un air ironique.

C'est donc nous qui voulons jouer la petite Camille à papa ?

BIGORNEAU.

Oui, militaire... oui, je suis engagé pour ça... la débata dans ce rôle... et j'espère frapper un grand coup. (Ben-Amour lui frappe de nouveau sur l'épaule.) Encore !

BEN-AMOUR.

Et l'autre ?

BIGORNEAU.

Quelle autre ?

BEN-AMOUR.

L'autre de petite Camille à papa ?

BIGORNEAU.

L'autre de petite Camille à papa ?... Elle a fait sa tête et je lui donne le pion.

BEN-AMOUR.

Au ta fuit ! (Il lui porte une botte dans le côté.)

BIGORNEAU.

Militaire ! (A part.) Serait-ce mon chef d'emploi ?

BEN-AMOUR.

Ah ! Adieu, je veux fuit, bois charmant.

Ben-Amour est un bon enfant,

Mais il a l'humeur tracassière...

Ici, tu vas donc à l'instinct

Me rendre ma juste première.

Ce rôle est ma propriété,

Et quand ce y touch', je me cabote !

Je tiens à mon légendaire...

Tu n'auras qu'à le point du sabre !

(Tirant son sabre.)

Pour m'offrir mon légendaire,

Bichon, faudra jouer du sabre !

Rafraîchissons-nous d'un coup d' sabre.

BIGORNEAU.

Un duel !

BEN-AMOUR, prenant un sabre au fond et le lui jetant.

En garde... et vivement ! je vas te découper !

BIGORNEAU, ramassant le sabre et reculant.

Comment, pour jouer la comédie... il faudrait jouer du briquet ! ah ! mais non ! je vais appeler le poste.

BEN-AMOUR, le poursuivant.

En garde, quo je te dis !

BIGORNEAU, criant et se sauvant à gauche.

Caporal ! hors la garde ! venez reconnaître... trouble !...

CHAMPION, entrant par la gauche.

Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce qu'il y a ? un sitrapage ! un coup de torchon !

BIGORNEAU, jetant le sabre.

C'est toi qui vient ma chercher dispute...

BEN-AMOUR.

Il me fait mon rôle ou je le fends en deux, comme un concombre !

CHAMPION.

Ton rôle ? tu n'auras pas !

BEN-AMOUR.

Je ne l'aurai pas ?

CHAMPION.

Non, tu ne l'auras pas ! et, si tu fais le malin, je le colle dedans... Entends-tu, mauvais croûton.

BEN-AMOUR.

Croûton ?

CHAMPION.

Oui, croûton !

BEN-AMOUR, à part.

Ah ! s'il était seulement mon égal ! (Réserve de l'air amusé.)

CHAMPION.

Entends le public... (Donnant une brochure à Bigorneau.) Tenex, jeune homme, v'la la brochure... allez vous habiller... c'est vous qui jouerez le rôle. (Il continue à lui parler bas.)

BEN-AMOUR, à part.

Oh ! une idée perpendiculaire ! je vas le mûrir dans le silence du cabinet. (Il sort vivement par la droite.)

BIGORNEAU, à Champion.

C'est bien... je vas mettre mon corset. (Il sort par la gauche.)

CHAMPION, seul, allant parler à travers le rideau du petit théâtre.

Chut ! chut ! tout le monde à son poste ! (Appelant.) Eh !

le soulève ! (Un zouave entre par la gauche.) Au trou ! au trou !

à donc ! à donc ! (Le zouave se met dans le tonneau qui est

devant le théâtre et met derrière sa tête un sac en guise de casque.)

Sonnez le cloche, le spectacle va commencer. (Il sort par la

gauche. — On entend au dehors le son d'une cloche, Carabine et

Baionnette sortent de la cantine ; Tétard arrive par la gauche ;

Chicot par la droite. — Les autres spectateurs accourent de tous

les côtés.)

SCÈNE XI.

TÉTARD, CARABINE, BAIONNETTE, CHICOT, SPECTATEURS, COMPOSÉS DE SOLDATS ET D'OFFICIERS FRANÇAIS,

DE MARINE, DE MOURRES.

CHICOT.

Air Bas de la scène de Paris qui s'efface. — J. NARGENT.

Entrons, amis, entrons, le sallo est grande...

Scènes présentes à l'appel du plaisir !

A l'infortune apportons notre offrande,

Et qu'un combat succède au gai loisir !

(Pendant ce chœur, on a placé un banc de chaque côté du théâtre.)

Tous, criant.

Ohé ! ma place ! mon étalle !

(Tous s'assient tumultueusement. — Baionnette et l'assom-

meuse à droite, Carabine à l'avant-scène à gauche. — Ceux

qui ne peuvent s'asseoir restent debout derrière les bancs.)

CHICOT, debout à droite.

Eh ! dis-donc, Tétard, passe-moi l'entracte !

TÉTARD, assis à gauche à côté de Carabine.

Ah ! je l'ai oublié avec ma lorgnette. (On rit.)

BAIONNETTE.

Eh ! l'ouvreuse ! on demande un petit banc par ici !

CARABINE, criant.

Orgeat, limonade, de la bière, des glaces !

EX MOURRES, assis à droite, se levant et criant.

La toile ! no je m'en fais des faux-cols !

EX MOURRES, debout derrière lui, le faisant rasseoir.

Tais-toi donc, monseigneur !

(Le rideau du théâtre se lève aux trois quarts.)

LA FOULE.

Silence !... silence !...

(Champion paraît sur le théâtre venant du fond.)

SCÈNE XII.

LES MÎNES, CHAMPION, puis POUSSICOL, puis BIGORNEAU,

puis BEN-AMOUR, et enfin SIDI-MERLAN.

Tous, en voyant Champion.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BAIONNETTE.

Tiens ! une annonce !

CARABINE.

Est-ce qu'il y aurait quelque s'un d'indisposé ?...

TÉTARD.

C'est le sergent Champion.

BAIONNETTE.

Qu'est-ce qu'il va donc nous conter ?

CHAMPION, s'avançant et, après avoir fait les trois saluts d'usage.

Messieurs, notre jeune première étant de tranchée, un arri-

er premier sujet du grand théâtre de Pontoise et de passage en

Crémée, a bien voulu se charger du rôle de la belle Camille. Il

réclame toute votre indulgence.

(On applaudit, Champion se retire. — Le rideau se baisse.)

BAIONNETTE, à Carabine se levant.

Ben-Amour de tranchée !... Qu'est-ce que ça signifie ?...

CARABINE, se levant.

(Elles se rasseoient.)

(On frappe les trois coups. — On entend les musiciens qui sont dans la coulisse de droite jouer l'ouverture. — Bruit, tumulte parmi les spectateurs.)

PLUSIEURS VOIX.

Silence!... écoutez donc la musique!...

(L'ouverture s'achève et le rideau se lève. — Silence général. — Le théâtre représente un salon. — En porte du fond s'ouvre, et Champion paraît en robe de chambre et la représentation de la Demoiselle a Mariol commence.)

CHAMPION, rôle de Dumont, parlant à la comtesse.

« Oui, ma chère amie, ce n'est qu'à dix heures qu'il doit venir; ainsi, ne vous pressez pas.

POUSSECOLO, rôle de madame Dumont, entrant en rutille bourgeoise, entrant par le fond et avec une voix de femme.

« Comment ne pas me presser!... »

(On murmure et on rit en voyant la barbe de Poussécol.)

CHAMPION, à part.

Allons! bien!... il n'a pas coupé sa barbe!

POUSSECOLO, continuant.

« Une affaire de cette importance! »

CHAMPION, bas, à Poussécol avec colère.

Animal!... chovet!...

POUSSECOLO, bas.

Laisse donc... je ne sais plus ce que je dis... (continuant à haut.) « A peine n'y ai-je le temps de tout ordonner dans la mai- » son... »

CHAMPION.

« Ma femme... ma femme... » (Bas à Poussécol.) Pignouf, va, qui joue avec une barbe comme ça!

POUSSECOLO, bas.

Tais-toi donc!

CHAMPION, reprenant son rôle.

« Ma femme, ma femme, vous allez le dire trop de préparatifs, et aux yeux du M. de Luceval, en aura un air de cérémonie. Poussécol, après un moment d'hésitation et regardant le souffleur qui le souffle. — bas.

C'est à moi?... (continuant.) Quand il y aurait un peu d'espérance, ce serait le mal? Le jour où l'on attend n'un gendre... »

CHAMPION.

Justement, c'est qu'il ne l'est pas encore, puisque c'est la première entrevue... »

POUSSECOLO.

« Il le sera... notre fille Camille est si douce... si aimable... et pour ce qui est d'être bonne ménagère, elle a été élevée par moi, et il n'y a personne qui la vaille pour l'ordre, l'économie et les condiments du gendre... »

CHAMPION.

« Silence! je l'entends... » (Bas.) Ah! donc, la musique! (Entre par le fond Bigorneau vêtu en jeune fille avec un panier sous le bras. — L'orchestre joue la roulemente de l'air suivant.)

BAIGNETTE, à Carabine.

Ah! mon Dieu!... ce n'est... cet air bête... c'est lui... mon futur!...

CARABINE.

Ah! péceur!

BIGORNEAU (rôle de Camille).

air de Locandé.

« L'amour,

« Un jour,

« Te prendra, Nicette;

« L'amour,

« Un jour,

« Te jouera d'un tour,

« Jusqu'ici, coquette,

« Tu te ris de moi;

« Mieux tu dédaigne

« Nous vengera tous! » bis.

« L'amour,

« Un jour,

« Te prendra, Nicette;

« L'amour,

« Un jour,

« Te jouera d'un tour!

(On applaudit. A la fin du couplet, Bigorneau présente son front à Poussécol et à Champi à qui l'embrassent.)

BAIGNETTE, à part.

Bigorneau, ici!... viendrait-il me poursuivre?...

POUSSECOLO, à Bigorneau.

« Eh! mais d'où viens-tu donc!... »

BIGORNEAU.

« De la ferme, où j'ai déniché des œufs, et j'en ai plein ce panier... ils sont tout chauds. Comme c'est gentil! Tiens »

« Mm... »

POUSSECOLO.

« A merveille! cela servira pour mes déjeuner. »

CHAMPION.

« Mais courir ainsi, le matin, au soleil, pour se gâter le » teint! »

BIGORNEAU.

« Oh! j'en n'y tiens pas... c'est si amusant de courir dans la campagne, par une belle matinée de printemps!... j'ai respiré le bon air, j'ai cueilli des bluets et j'étais heureuse... »

« (Moment de silence. — Ils se regardent tous les trois.) »

CHAMPION, bas à Poussécol.

Aie donc! aie donc!... c'est à toi!

POUSSECOLO, bas.

Encore à moi?... c'est donc toujours à moi?

CHAMPION, donnant un coup de pied dans la brochure d' » souffleur.

Soufflez-donc, caporal!

LE SOUFFLEUR, soufflant.

« Pourquoi n'es-tu pas marié... »

POUSSECOLO, continuant son rôle.

« Pourquoi n'es-tu pas marié une robe qui fût mieux que celle-ci? »

BIGORNEAU.

« A quoi bon? vous m'avez dit qu'il ne fallait pas être coquette... »

CHAMPION.

« Tu es raison... c'est-à-dire... cependant il y a des occasions... »

LE SOUFFLEUR, se levant et montrant sa tête.

Sient!...

CHAMPION, reprenant.

Tu es raison... c'est-à-dire... cependant il y a des occasions... (Il appuie sur la dernière syllabe.)

POUSSECOLO.

« On a entreposé dans la chambre une robe rose que tu devais bien essayer pour que je voie comment elle te va. (Chantant en voix de femme.) »

Air des Amoureux.

« En même temps, si j'étais à ta place,

« Moi je mettrais des souliers de satin... »

« Ils vont si bien, ils donnent de la grâce... »

BIGORNEAU, voix de femme.

« On attend donc du monde, ce matin? »

POUSSECOLO, de même.

« Non pas vraiment; mais vous devez m'entendre,

« En général, je vous l'ai observé »

« Qu'à dix-sept ans, on doit toujours attendre... »

« On ne sait pas ce qui peut arriver. »

(Arrivé à la reprise des deux derniers vers, Poussécol ne peut continuer parce que c'est trop haut; il essaye deux fois et finit par accepter le couplet avec un voix d'homme.)

Tous, riant et applaudissant.

Ah! ah! bravo! bravo!

BIGORNEAU, à Champion.

« Qu'est-ce qui va donc m'arriver? je ne sais pas ce que » m'aura à ce matin!... »

BEN-AMOR, derrière le théâtre.

Fichez-moi donc le paix!... je vous dis que j'entrerai!

CHAMPION.

Hé!... qu'est-ce qu'il y a?

BAIGNETTE, à part.

Mais c'est la voix de Ben-Amor!...

BEN-AMOR, en jeune fille, mais ayant gardé sa barbe et » s'avançant, s'élançant par le fond sur la scène chantant.

— Champion à Poussécol cherche à l'arrêter.

Air de Locandé.

« L'amour,

« Un jour,

« Te prendra, Nicette;

« L'amour,

« Un jour,

« Te jouera d'un tour,

« Jusqu'ici, coquette,

« Tu te ris de moi;

« Mieux tu dédaigne

« Nous vengera tous. »

(Pendant ce couplet, Champion et Poussécol ont fait de vains efforts pour arrêter Ben-Amor qui les repousse.)

CHAMPION, impatient, s'avançant et s'adressant au public.

Messieurs, je dois vous dire...

BEN-AMOR, de même.

Messieurs, je vous l'ai observé...

BIGORNEAU et POUSSECOLO, de même.

Messieurs, c'est une infamie, une abomination!

**TOUS LES QUATRE ENSEMBLE.**  
**CHAMPION.**  
 Apprenez que cet animal après avoir refusé son rôle et manqué à tous ses devoirs...  
**BEN-AMOUR.**  
 Sachez qu'on veut me faire un passe-droit au bénéfice de cet imbécile...  
**BIGORNEAU.**  
 Ce qu'il en fait, c'est par jalousie, c'est pour empêcher mes débuts...  
**POISSÉCOLO.**  
 Je ne suis pas fatigé ! je me lave les mains de tout ce tapage...  
**LA FOULE, criant.**

La pièce, la pièce !  
 (Le tumulte est à son comble, lorsqu'un coup de canon se fait entendre. — Aussitôt tout le monde se lève et écoute.)  
**BIGORNEAU, effrayé.**

Ah ! saperlotte !  
**CARABINE, à Baïonnette.**

Entends-tu ?  
**BAÏONNETTE.**

C'est le canon !  
 (On entend un second coup de canon. — Puis les coups se succèdent à de petites intervalles.)

**SOI-MÊME, en costume de fashionable, entrant violemment par le fond.**

Alerte, camarades ! pendant qu'il était là à goûter mon entre, il paraît que les Russes ont fait une sortie...  
**UNE VOIX, dans le lointain.**

Aux armes !

Aux armes !

**TOUS.**

**CHOEUR.**

Air du Roi des drôles. — J. MARGOT.

Aux armes ! vite, aux armes !

Et chacun à son rang !

Qui fait caquer d'alarmes

Cet ours qui se vaient !

(Pendant le chœur, les acteurs en scène sautent par-dessus la rampe. — Champion a jeté sa robe de chambre. — Pousse-col et Ben-Amour relient leurs robes, attachent précipitamment des gibernes par-dessus et prennent leurs fusils. — Le souffleur est sorti du tonneau dans lequel Bigorneau se précipite et se cache. — Baïonnette, Carabine et les deux autres vivandiers rentrent dans la cantine. — Les mousques sortent par la droite. — Les zouaves restent seuls en scène apportant leurs armes. — La musique continue à l'orchestre pendant cette fin de scène et la scène suivante.)

**POISSÉCOLO, chargeant son fusil.**

Ah ! mille millions de carottes !

**BEN-AMOUR, de même.**

Savoyards de coquages !

**SOI-MÊME, de même.**

Me coquer ma scène d'amour !

**POISSÉCOLO.**

Interrompre votre vaudeville !

**BEN-AMOUR.**

Je vas leur s'y banquer du mélodrame !

**CHAMPION, qui a chargé aussi son fusil.)**

En avant le 2<sup>e</sup> zouaves !

**TOUS.**

En avant !

(Ils sortent tous par la droite. — Champion va pour sortir le dernier, mais il s'arrête en voyant Bigorneau, qui montre sa tête hors du tonneau. — Coups de feu au dehors.)

### SCÈNE XIII.

**BIGORNEAU, CHAMPION.**

**CHAMPION, apercevant Bigorneau.**

Eh ! bieu, qu'est-ce que c'est que ce traînard-là ?... Ah doocel de dooc ! ah donc !...  
**BIGORNEAU, rassuré et se montrant tout à fait.**

Ah ! c'est le directeur !...

**CHAMPION.**

Sergent dooc, imbécile !

**BIGORNEAU.**

Sergent, si vous voulez, mais....

**CHAMPION, l'interrompant.**

Comment, mille x'y'eux, là restes-tu !

**BIGORNEAU.**

Est-ce qu'il y aurait du danger.

**CHAMPION.**

Mais va donc, écumpe, va donc !

**BIGORNEAU, sortant du tonneau.**

Que j'aillô ?... ou ça ?...

**CHAMPION, le poussant.**

Au feu, mille tonnerres !

**BIGORNEAU.**

Au feu !... au feu de la rampe, tant qu'il vous plaira ; mais au feu de la bataille... jamais !...

**CHAMPION.**

N'es-tu pas engagé ?...

**BIGORNEAU.**

Comme acteur !... pas comme zouave !... Bigo ! le cocher, c'est officieusement dans nos cordes.

**CHAMPION.**

Ça le viendra en te battant ! allons, (Le poussant dehors avec la crosse de son fusil.) Ah donc ! ah donc ! ne donc !... ils sortent tous deux par la droite. — Sous de clairon, couple de canon. — Deux vivandiers sortent de la cantine, traversent le théâtre et disparaissent par la droite, 2<sup>e</sup> plan. — La musique cesse à la rentrée de Bigorneau.

### SCÈNE XIV.

**BIGORNEAU, seul, rentrant tout effaré par le premier plan à droite.**

Eh ben ! j'ai une benoîte monsieur sie dooc ! Ah ! mais, uh ! mais, je demande à ressieler ! je résiste !

Air : Faisant par ses autres comptés.

Je comprends que l'œil du théâtre

Vous fait affronter les afflicts ;

Mais je n'en suis pas indolent

En point de braver les boulets ;

Et je finisse à l'œil dramatique,

S'il faut le cultiver, cet nom !

Dans un théâtre, ne c'est l'œuvre

Qui vient vous donner la réplique

Le diable soit de la réplique !

### SCÈNE XV.

**BAÏONNETTE, BIGORNEAU, carabine.**

**BAÏONNETTE, sortant de la cantine et parlant à la servante.**

Allons, Carabine, pendant que nos braves font le coup de feu, prépare tout pour leur retour... moi, je vais voir ce qui se passe.

**BIGORNEAU.**

Dica !... cette voix... ce timbre... (Reconnaissant Baïonnette.) Mo futuré !

**BAÏONNETTE, à part.**

Aïe ! Bigorneau ! je l'avais oublié !

**BIGORNEAU.**

Enfin, je vous retrouve !

**BAÏONNETTE, jouant l'étonnement.**

Comment, vous n'êtes pas là !... comment en Grinde !

**BIGORNEAU.**

Oui, en représentation... mais il ne s'agit pas de moi, ma chérie !... M'apprendrez-vous comment il se fait que vous ayez disparu le 31 mars devant m'écouter le 1<sup>er</sup> avril... notre mariage était donc un poisson ?... Répandez, période Amant !

**BAÏONNETTE.**

Ne confondez pas, s'il vous plaît, Baïonnette, vivandière au 2<sup>e</sup> de zouaves.

**BIGORNEAU.**

Vivandière !... je suis rasé !

**BAÏONNETTE.**

Allons, allons, mon pauvre Bigorneau, il ne faut pas m'en garder rancune... que voulez-vous ! j'ai préféré le militaire au civil.

**BIGORNEAU.**

Je vois ce que c'est... on m'a soufflé mon rôle près de vous.

**BAÏONNETTE.**

Dame ! qu'est-ce qui sait ?...

**BIGORNEAU.**

J'aurais une doublette ?... vous m'auriez doublé, ingrate ?...

**BAÏONNETTE.**

D'abord, moi, je ne veux épouser qu'un brave, et à ce compte, moi, bonhomme....

**BIGORNEAU.**

Comment ?... comment ?...

**BAÏONNETTE.**

Dame, quand on veut une baïonnette, faut la gagner à coup de fusil.

**BIGORNEAU.**

Les coups de fusil ! mais je joue avec ! mais, pour vous enlever à mon odieux rival, je me sens capable des actions les plus héroïques... (On entend la fusillade. — Grand.) Ah !... qu'est-ce que c'est que ça ? (Il s'écroule.)

**BAÏONNETTE.**

Ce n'est rien... c'est une balle.

**BIGORNEAU, tremblant.**

Une balle !... qui a frisé la mienne !

Auriez-vous pour ?

BAIONNETTE.

RIGORNEAU.

Pour?... moi?... par exemple ! c'est la réplique qui m'a surpris, voilà tout ! (Nouvelle fusillade) Encore !... (A part) : Le temps est au salpêtre... voilà un climat qui m'est contraire !

BAIONNETTE.

Allons donc, capot !... (Sans de clore au dehors.)

CARABINS, sortant vivement de la cantine.

Quoi donc ?... qu'est-ce qu'il y a ?

BAIONNETTE, qui a regardé à droite.

Eh ! parbleu, il y a que vous les camarades... et qu'ils ont repoussé l'ennemi.

RIGORNEAU, passant à gauche.

Sans moi !... ah ! c'est jouer du malheur... ! (Il entre dans la cuisine.)

#### SCÈNE XVI.

CHICOT, CARABINE, SIDI-MERLAN, avec l'habit de Rigorneau pardessus son uniforme. POUSSÉCOL, BAIONNETTE, CHAMPION, TETARD, ZOUCAVES, MOUSSES.

VIVANDIERS, puis BEN-AMOUR, ensuite

RIGORNEAU.

Tous entrent par le droite, en chantant le chœur. — POUSSÉCOL et BEN-AMOUR ont repris leur uniforme.

CHŒUR.

Air de la Tentour battue.

Allons, camarades,

Encore un succès !

Portons des rasades

À nos drapeaux français !

BAIONNETTE.

Déjà de retour ?

CHAMPION.

Ce n'était qu'une osseurmouche, moi, elle a été chaude.

POUSSÉCOL.

Et nous l'avons menée carrément.

CHICOT.

Enlevée à la baionnette, quoi !

CARABINE, à Sidi-Merlan, qui a la tête entourée d'un linge.

Ah ! mon Dieu ! vous êtes blessé, mon brave !

SIDI-MERLAN.

Ce n'est rien, une égratignure... une simple estafilade.

POUSSÉCOL.

Il s'a pas eu tant de chance que le camarade Ben-Amour.

TOUTS.

Oui, oui, c'est vrai ! vive Ben-Amour !

BAIONNETTE.

Quoi?... qu'est-ce qu'il a fait ?

CHAMPION, montrant la droite.

Mais regardez...

POUSSÉCOL.

Regardez donc !

BEN-AMOUR, entrant par la droite, en chantant, il est décoré de la médaille.

« Amis la médaille est belle. »

(Montrant sa poitrine à Baionnette.) Enlevé ! v'la la bibelot ! médaille, mam'vella, médaille !

TETARD.

Sur le champ de bataille.

Et de la main du général.

CHAMPION.

BAIONNETTE.

Oh ! c'est bien, c'est beau ! la médaille !

BEN-AMOUR.

C'est le chemin de la croix d'honneur... et s'il conduit au sentier de votre cœur... rien ne manquera à votre bonheur... de votre service.

POUSSÉCOL.

Allons, allons, assez de sentiment pour le quart d'heure... reprenons la comédie puisque nous l'avons laissée...

TOUTS.

Au théâtre ! au théâtre !

RIGORNEAU, sortant de la cantine, avec son paquet et venant à la gauche de Baionnette, il a repris ses effets, moins l'habit.

Un instant ! je n'en jure plus ! je rends mon rôle et je repars pour la France, avec ma future...

BEN-AMOUR, le faisant passer près de Champion.

Qu'est-ce que c'est que ce patibulaire-là ?

BAIONNETTE.

Du tout ! de tout ! j'avais promis d'épouser un brave... (Tendant la main à Ben-Amour) et je tiens parole.

BEN-AMOUR, à Rigorneau.

La place est prise, pékin !

RIGORNEAU.

Sapristi ! (A Sidi-Merlan) Rendez-moi au moins mon habit... Sidi-Merlan, qui a ravalé et est venu à la gauche de Rigorneau.

Voilà l'Elbeuf ! (Il lui rend l'habit et passe entre Champion et Tétard.)

RIGORNEAU, le regardant, il est fêlé dans le dos.

Merci !... dans un bel état ! bravo ! mon brave, je le dois encore à mon tailleur ! Ah ! quel belin voyage !

CHAMPION, à Rigorneau.

Vous voilà encore sans engagement.

RIGORNEAU.

Savoir ! j'ai appris que mademoiselle Rachel formait une troupe pour l'Amérique... je vole aux États-Unis. (Il passe à l'extrême droite.)

TOUTS.

Au théâtre ! au théâtre !... (Mouvement général.)

CHAMPION.

Un instant ! (Tous s'arrêtent.) A vos rangs !... garde-à vous ! peloton, portez armes ! (On exécute le mouvement.)

BEN-AMOUR, au public.

Air de la chanson des zouaves (scène III).

B'ordinaire, pour le comédien,

V'la l'instant où le trac arrive.

CHAMPION, du même.

Mais c'est uniforme-là n'aurait rien...

POUSSÉCOL, du même.

Et l'on peut lui crier : qui vive ?

BAIONNETTE, du même.

A ce mot chacun répondra,

Mesieurs, en pensant à nos braves !

Viv'nt les zou zous... (bis.) viv'nt les zou zous...

Viv'nt les zou zous !

CHAMPION.

Présentés armes ! (On exécute le mouvement.)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Viv'nt les zou zous... (bis.) viv'nt les zou zous...

Viv'nt les zou zous !

76577

FIN.

N° d'Invent: 1414